

Chapitre 11

- T'auras été prévenu. On l'a payé assez cher, ton loufiat, pour qu'il trouve le courage de déposer nos avertissements chez toi. Tu veux pas piger ? Alors, tu vas payer.

Ils étaient cinq, solides, chacun armé d'un manche de pioche ; leurs visages étaient masqués par des foulards. Là où nous nous trouvions, pas très loin de l'endroit où mon grand-père avait autrefois exilé Golden Clover, personne ne pouvait nous venir en aide. Caché derrière mon buisson, je pensai à courir pour aller chercher du secours, mais j'étais si effrayé que je ne bougeai pas. Le meneur poursuivit sa diatribe :

- Les négros, c'est bon pour le champ, la mine ou le chantier. A n'a rien à faire à la table d'un Blanc.

Patrick O'Donnell posa les poings sur les hanches, et c'est d'une voix tranquille qu'il répondit :

- Pour commencer, sale capon, montre-moi ton visage quand tu t'adresses à moi. Ensuite, tu es sur mes terres et je ne t'y ai pas invité. Pour finir, il y a un an j'étais aussi con que toi, mais mon ami Leroy ici présent et sa charmante famille m'ont fait changer d'avis. Quand je pense qu'avant je te ressemblais, ça me fait frémir. Y a vraiment de quoi dégueuler, pas vrai ?

Il réussit à éviter le premier coup de manche de pioche, mais le deuxième le frappa au bras. Il jura et, tête la première, se jeta sur son adversaire qu'il renversa de cet impact de bélier dans l'estomac. Ils roulèrent à terre dans un concert de malédictions. Le groupe d'hommes les entoura en grognant. Ils me faisaient penser à une meute. Rien n'est plus abject, rien n'est plus effrayant qu'un paquet d'êtres humains soudés par la haine et le goût du sang.

On avait oublié Leroy, qui contemplait la scène bras ballants, bouche entrouverte, image vivante de l'indécision terrifiée. À cette époque, un Noir mêlé à une rixe avec des Blancs était pour ainsi dire condamné à mort.

- Monsieur O'Donnell ! gémit-il, assez fort pour qu'un des hommes se tourne vers lui.
- Hé, les gars ! Faudrait pas oublier le nègre !

Hurlant soudain, comme pour rompre le maléfice qui le retenait, le jeune homme se jeta dans la bataille.

Les plongeurs, pour échapper aux requins, se placent dos à dos et peuvent ainsi résister à un grand nombre de squales. Je suis bien certain que, combattant séparément, Leroy et mon grand-père auraient été vaincus dans l'instant. Mais appariés, ils se déchaînèrent. Peut-être durent-ils leur force à ce qu'ils défendaient leur vie, mais autre chose encore. Il ne s'agit pas que de se battre. Encore faut-il savoir pourquoi on le fait.

Si quatre des assaillants réussirent à s'enfuir, c'est qu'ils avaient sagement décidé de se mettre à courir devant cette furie inattendue.

Les hommes, en ce temps-là, étaient solides et plus durs à la peine qu'aujourd'hui. Mais tout de même, le nez écrasé comme un pancake et la main formant un angle suffisamment étrange avec l'avant-bras pour dénoncer la fracture, celui des héros de la cause blanche qui restait sur le terrain n'était pas beau à voir. Regardant, hébété, son poignet cassé, il se tenait face aux deux hommes ensanglantés.

Le foulard traînait dans la poussière du chemin. Patrick O'Donnell le désigna, du bout du bâton qu'il avait arraché aux vaincus.

- Vas-y, Parks, remets-le. Tu vas attraper froid.

Lionel Parks était notre voisin. Un voisin en mauvais état, et je liais dans ses yeux qu'il craignait pour sa vie.

- Ramasse-le ! cria mon grand-père. Bien. Et remets-le sur ta sale bobine, t'es trop moche.

L'homme s'exécuta. Appuyé sur l'épaule de Leroy Moor, le vieux pointa le gourdin.

- Écoute bien ce que je vais te dire, Parks. Si je te revois sur mes terres, tu mourras, aussi vrai que j'ai une langue pour te le jurer. Tu peux transmettre le mot à tes copains. J'aurai toujours sur moi mon Schofiels.45, et il y aura un accident. C'est clair ? Et s'il arrivait quoi que ce soit à Leroy ou à sa famille, je veillerais à ce que vous soyez écrasés comme des blattes. Enfin, sache que je transmettrai mes volontés à un certain nombre de gens qui travaillent pour moi. Si vous me faites assassiner, il y aura quelqu'un pour vous retrouver et vous châtier.

A – Cinq hommes armés de manches de pioches et aux visages masqués par des foulards ont frappé Patrick et Leroy avant de s'enfuir. Un seul homme a été démasqué : il s'agissait d'un voisin des O'Donnell qui a pu rentrer chez lui sans problème.

B – Cinq hommes armés de manches de pioches et aux visages masqués par des foulards ont frappé Patrick et Leroy. Ceux-ci ont joint leurs forces pour mettre en fuite leurs agresseurs. Un seul homme a été démasqué : il s'agissait d'un voisin des O'Donnell qui a pu rentrer chez lui après avoir été menacé par Patrick.

C - Cinq hommes armés de manches de pioches et aux visages masqués par des foulards ont frappé Patrick et Leroy, qui ont riposté et mis en fuite d'un seul coup tous leurs agresseurs. Malheureusement, Patrick a eu le poignet cassé.

Penses-tu que les agresseurs reviendront ? Pourquoi ?

« Ils [Leroy et Patrick] se déchaînèrent. Peut-être durent-ils leur force à ce qu'ils défendaient leur vie, mais **autre chose** encore. Il ne s'agit pas que de se battre. Encore faut-il savoir pourquoi on le fait. »

Explique ce que tu comprends :

[illegible]